

Une œuvre, un artiste



L'œuvre au noir Ce portrait représente Cecilia Gallerani (1473-1536), la maîtresse du duc de Milan Ludovic Sforza. Longtemps propriété d'une famille princière polonaise, il est tombé dans les mains des nazis en 1940. Musée Czartoryski, Cracovie (Pologne).

MUSÉE NATIONAL DE CRACOVIE/MUSÉE DES PRINCES CZARTORYSKI/LABORATOIRE STOCK MUSÉE NATIONAL DE CRACOVIE

La Dame à l'hermine, de Léonard de Vinci

Du maître italien, favori de François I^{er}, on retient surtout sa fameuse *Joconde*. Mais cette huile, qui la précède dans le temps, annonce déjà la modernité à l'œuvre chez cet artiste exceptionnel.

PAR ÉLISABETH COUTURIER

E

lle possède cette indéfinissable douceur pleine de grâce propre aux portraits de Léonard de Vinci. *La Dame à l'hermine*, peinte à la fin du xv^e siècle, témoigne du savoir-faire unique du maître florentin pour révéler l'âme de ses modèles, source d'une immédiate empathie. Comme illuminé de l'intérieur par un subtil jeu d'ombre et de lumière, le visage de la jeune femme dégage une sérénité quasi religieuse, mais la pose choisie par le peintre nous la rend familière. On s'attend à la voir bouger. Longtemps sujette à polémique, l'identité du modèle ne fait plus de doute. Il s'agit de Cecilia Gallerani, alors âgée de 15 ans, maîtresse de Ludovico Sforza, prince de Milan, dit «le More», alors mécène de l'artiste. En Pologne, où se trouve l'œuvre, on la surnomme «la Joconde polonaise». Elle est considérée comme un trésor national: elle a été achetée par l'État en 2016 à la famille princière Czartoryski, qui la possédait depuis deux siècles.

Pouvoir admirer ce tableau – à Cracovie, au musée Czartoryski – tient du miracle tant sa destinée fut mouvementée. Déjà, pour son exécution, Ludovic Sforza doit user de son ascendant sur Léonard pour le convaincre de se lancer dans un portrait dont ce dernier sait qu'il lui prendra beaucoup de temps. Sa technique du *smufato* – absence de lignes et de contours produisant un effet vaporeux, obtenu selon le principe de couches de peinture transparente se superposant, une fois la précédente sèche – exige une patience infinie. Qui plus est, il s'agit du deuxième portrait d'après modèle vivant qu'il doit exécuter, après celui de Ginevra de Banci, peint avec maestria en 1476 alors qu'il n'avait que 24 ans et qu'il était apprenti dans l'atelier d'Andrea del Verrocchio, où il était entré à 17 ans. Soutenu par Laurent le Magnifique, ce studio florentin fonctionnait comme une communauté artistique concentrant des talents attirés par l'émulation qui régnait dans la capitale ...

En quatre
dates

14 avril 1452

Naissance
à Vinci (Toscane)

1488

Réalisation à Milan de
La Dame à l'hermine

1503-1506

Réalisation
de ***La Joconde***

2 mai 1519

Décès au château
du Clos-Lucé,
à Amboise (Loire)



L'hermine immaculée

La face de l'animal, longue et fine, répond à celle du modèle par sa forme mais aussi parce que tous deux tournent la tête vers la gauche, comme si leur attention était attirée simultanément, ce qui redouble l'effet de vie donné à la composition. L'hermine au pelage blanc, symbole de pureté, pourrait évoquer la vertu de Cecilia ou faire allusion à son amant, le duc de Milan, car l'animal est représenté sur ses armoiries. La manière douce et sensuelle avec laquelle la jeune femme caresse le pelage peut également symboliser les rapports qu'entretient le couple.

... toscane, epicentre d'une révolution réactualisant l'art et la culture antiques, tout en proclamant la foi dans le génie humain. Léonard de Vinci y apprend la sculpture et la peinture, mais aussi l'architecture, l'ingénierie, la musique. Toujours un carnet à la main, pour y inscrire ses pensées et parfaire sa technique en croquant ce qui l'entoure, visages, corps, plantes, animaux... Il invente aussi des machines à la mécanique complexe. À 30 ans, sa réputation est établie,



Le visage

La carnation est rendue par un délicat dégradé entre les zones lumineuses et les zones sombres, avec des tons allant du blanc cassé au marron en passant par le rosé. L'ovale, parfait, est magnifié par les autres courbes que dessinent le collier, le bonnet qui retient les cheveux et le serre-tête. Des lignes douces participant à l'harmonie de la composition. Pour les historiens, c'est « le premier portrait moderne » car il rompt avec les poses figées de face et de profil et propose un « visage vivant ».



La main

Longue et fine, elle attire l'attention : son rendu très précis témoigne du talent d'observateur du peintre, qui reproduisait à l'infini dans ses carnets toutes les parties du corps humain afin de les restituer de la manière la plus réelle possible. Pourtant, elle paraît disproportionnée. Est-ce pour souligner la position élevée du modèle dans la société, car il s'agit de la main d'une personne qui ne travaille pas ?

mais il cherche un protecteur. Il propose ses services au duc de Milan, qui l'accueille en 1482 comme organisateur de fêtes puis l'emploie comme ingénieur militaire et, de temps à autre, comme peintre et sculpteur, l'autorisant à ouvrir son atelier. C'est dans ce contexte que Léonard réalise le portrait de Cecilia Gallerani. Suivront d'autres chefs-d'œuvre réalisés sur place, dont *La Belle Ferronnière* et *La Cène*. Mais l'invasion des troupes françaises à Milan l'oblige en 1499 à

Un brellan de dames de toute beauté

partir pour d'autres cieux. *La Dame à l'hermine*, elle, reste en possession de Cecilia jusqu'à sa mort en 1536. Ensuite, on perd sa trace jusqu'aux alentours de 1800, quand le jeune prince polonais Adam Jerzy Czartoryski (qui plus tard luttera pour l'indépendance de la Pologne et deviendra président du gouvernement) l'achète en Italie et l'offre à sa mère, Izabela Czartoryski. Grande collectionneuse, celle-ci reçoit pourtant le présent avec réserve. Détestant le fond bleu initial, elle le fait repeindre en noir. Après l'insurrection de Varsovie de 1830, la princesse expédie l'œuvre à Sieniawa, petite ville polonaise des basses Carpates. Puis, après l'invasion de la Pologne par la Russie, *La Dame à l'hermine* part en exil avec la famille jusqu'à Paris, à l'hôtel Lambert, sur l'île Saint-Louis.

Une vente à 100 millions d'euros

En 1876, de retour à Cracovie, Izabela Czartoryski introduit le tableau dans les collections du musée privé qui porte son nom et contient, entre autres chefs-d'œuvre, un Raphaël et un Rembrandt. Par prudence, entre 1914 et 1920, le tableau se retrouve à Dresde, avant de revenir à Cracovie. En 1939, à la suite de l'invasion allemande de la Pologne, il est à nouveau expédié à Sieniawa. Les Allemands finissent par le découvrir et l'envoient au musée Kaiser Friedrich de Berlin. En 1940, le nazi Hans Frank, devenu gouverneur général de Pologne, se l'approprie et l'accroche dans son lieu de résidence, au château de Wawel, à Cracovie. Il l'envoie ensuite à l'est du pays, dans un entrepôt de Wrocław réservé aux œuvres d'art pillées par le III^e Reich. Puis il disparaît jusqu'à la fin de la guerre, où il est découvert par les troupes américaines en Bavière, dans la famille du gouverneur qui l'avait récupéré. En 1946, l'œuvre retrouve sa place au musée Czartoryski, où elle reste accrochée jusqu'en 2012, date à laquelle elle est transférée dans la partie muséale du château de Wawel, jusqu'à ce que l'État rachète la collection d'Izabela Czartoryski, incluant *La Dame à l'hermine*, dans une vente-donation de 100 millions d'euros. Une peccadille pour un ensemble estimé... à deux milliards d'euros!

CONTENT_DFY/AURIMAGES



Artiste polymathe, c'est-à-dire capable d'exercer ses talents comme peintre, sculpteur, architecte, ingénieur, botaniste et musicien, Léonard de Vinci incarne l'homme universel de la Renaissance. Ses carnets reflètent ses activités favorites : observer, reproduire et inventer. Lent et méticuleux, il réalise seulement une quinzaine de tableaux achevés et certifiés, dont quatre portraits de femmes, y compris *La Dame à l'hermine*. Ils confirment la capacité de l'artiste à établir un lien invisible entre le spectateur et

les modèles représentés, tant la personnalité du sujet transparait sous les couches de glacis. En particulier avec les femmes. Léonard de Vinci, féministe avant l'heure ? Le portrait de **Ginevra de Benci** (v. 1474-1476 – ci-contre), exécuté à l'occasion des fiançailles de la jeune fille dont le père est un riche banquier florentin, la représente sur fond de paysage, en plein air, et non pas dans un intérieur, ce qui à l'époque est nouveau et osé. La position du buste de trois quarts et le visage de face dessinent une torsion qui lui donne une remarquable assurance. **La Belle Ferronnière** (1490-1496), vraisemblablement

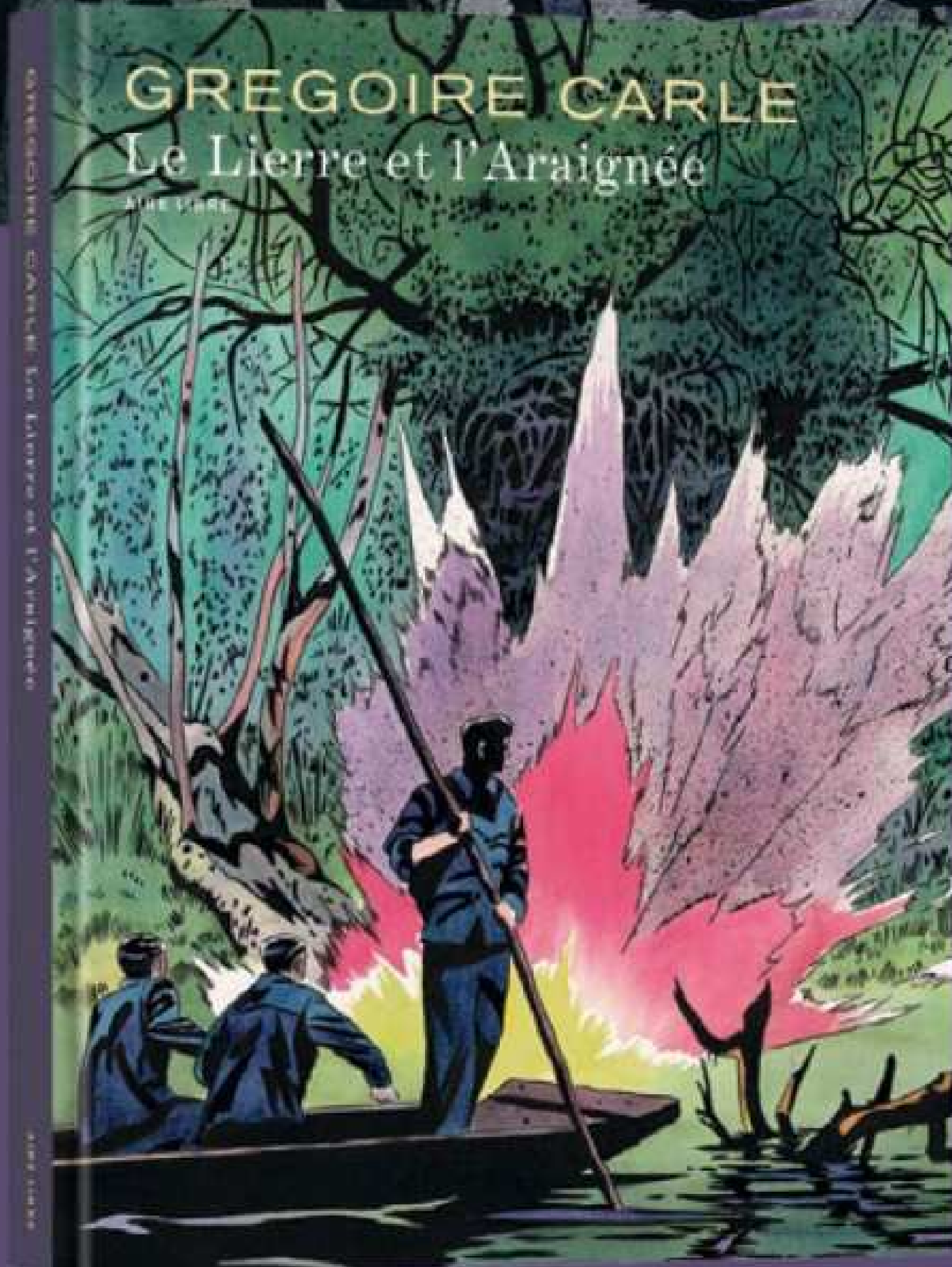


CONTENT_DFY/AURIMAGES

le portrait d'une certaine Lucrezia peint par Léonard pour son amant Ludovic Sforza, confirme par une pose dynamique et un regard dominateur le génie de l'artiste pour offrir au spectateur un remarquable portrait psychologique. Enfin, **La Joconde** (1503-1506), devenue une véritable icône, représente l'acmé de la technique de Vinci. Son sourire énigmatique n'en finit pas d'interroger et fait d'elle l'une des femmes les plus célèbres du monde. Et des plus puissantes.

CONTENT_DFY/AURIMAGES





GREGOIRE CARLE Le Lierre et l'Araignée

AIRE LIBRE

« – Tu seras fusillé si on se rend !
– Entre une balle russe dans le front
ou une balle allemande dans le dos,
je préfère une balle française dans le pied ! »

UN TÉMOIGNAGE NÉCESSAIRE SUR L'HISTOIRE
DE L'ALSACE PENDANT L'OCCUPATION NAZIE.